

## PRÉSENTATION DE L'ANALYSE EN «CONSTITUANTS IMMÉDIATS»<sup>1</sup>

**1. DÉFINITION:** C'est Bloomfield qui a lancé l'expression de "constituants immédiats" (*immediats constituents*). Ayant observé que pour comprendre la "forme complexe" qu'est l'énoncé:

Poor John ran away «Le pauvre Jean s'est enfui»

il ne suffisait pas de reconnaître ses "constituants fondamentaux" que sont, d'après lui, les "cinq morphèmes: *poor, John, ran, a-* (forme liée apparaissant également dans *aground, ashore, aloft, around*) et *-way* " (Bloomfield, 1970, 153), il a précisé qu'il fallait aussi savoir "que les constituants immédiats de *Poor John ran away* sont les deux formes *Poor John* et *ran away*, chacune d'elles constituant à son tour une forme complexe; que les constituants immédiats de *ran away* sont *ran*, morphème, et *away*, forme complexe dont les constituants sont les morphèmes *a-* et *-way*; et que les constituants de *Poor John* sont les morphèmes *poor* et *John*. Ce n'est que de cette façon, poursuit Bloomfield (1970, 153) qu'une analyse appropriée (c'est-à-dire une analyse qui tienne compte du sens) conduira aux morphèmes fondamentalement constituants".

Une telle observation correspond à une expérience qu'a pu faire tout jeune latiniste ou germaniste, lorsqu'il s'est trouvé devant une phrase un peu complexe: il avait beau connaître le sens de tous les mots, il n'arrivait pourtant pas à comprendre et à traduire la phrase, parce qu'il ne voyait pas comment ces différents mots, pourtant connus, s'organisaient entre eux, parce qu'il n'était pas capable, aurait dit Bloomfield, d'en faire l'analyse en constituants immédiats.

A partir de l'exemple fort simple proposé par Bloomfield, on peut dire, en première approximation, que l'analyse en constituants immédiats est une analyse syntaxique qui organise et hiérarchise les uns par rapport aux autres tous les morphèmes qui constituent une phrase, en précisant comment ces morphèmes se combinent entre eux, comment ces combinaisons de morphèmes se combinent à leur tour en combinaisons plus vastes, et comment ces combinaisons plus vastes forment des combinaisons de plus en plus vastes jusqu'à se réunir dans la combinaison ultime et la plus grande, la phrase, qui est donc vraiment conçue comme un tout organisé et hiérarchisé.

**a. Trois concepts opératoires:** Ce genre d'analyse, outre les notions préalables de morphème, unité significative et syntaxique minimale, et de phrase, unité syntaxique maximale, met en œuvre trois concepts fondamentaux, à savoir les notions de construction, constituant et constituant immédiat. On appelle construction (ou syntagme) un groupe de morphèmes qui, à un niveau quelconque, forme une unité syntaxique en se combinant entre eux. Ainsi dans la phrase

Ce tout petit garçon aimait les gâteaux à la crème  
qui est formée des douze morphèmes suivants:

Ce, tout, petit, garçon, aim-, -ait, l-, -es, gâteaux, à, la crème

Les deux morphèmes *tout petit* ou *la crème* forment une construction, à savoir *tout petit*, qui est l'épithète du nom *garçon*, ou *la crème*, qui est le complément du nom *gâteaux*. De même les quatre morphèmes *Ce tout petit garçon* ou les six morphèmes *l-es gâteaux à la crème* forment une construction, qui, la première est le sujet du verbe *aimait*, et, la seconde, le complément d'objet du même verbe *aimait*. Par contre les quatre morphèmes *aim-ait l-es* ou les trois morphèmes *garçon aim-ait* ne forment pas une construction; car à aucun niveau, ils ne se combinent entre eux; *l-es* doit se combiner avec *gâteaux* ou mieux avec *gâteaux à la crème*; et c'est cette combinaison *l-es gâteaux à la crème* qui se combine avec le verbe *aimait*. Et le morphème *garçon* n'est pas non plus une construction, puisqu'il n'est pas un groupe de morphèmes, mais un seul morphème.

On appelle constituant tout morphème ou toute construction qui fait partie d'une construction (plus grande). Ainsi les constituants de la construction *l-es gâteaux à la crème* sont d'une part tous les morphèmes qui se trouvent dans cette construction, à savoir *l-*, *-es*, *gâteaux*, *à*, *la*, *crème*, ainsi que la construction *la crème*, qui est un syntagme nominal, la construction un peu plus grande *à la crème*, qui est un syntagme prépositionnel, la construction encore plus grande *gâteaux à la crème*, et enfin la construction *l-es*. Cette construction a donc dix constituants. La construction *aim-ait l-es gâteaux à la crème* aura les mêmes constituants, plus les deux morphèmes *aim-* et *-ait*, et plus la construction *aim-ait*. Elle a donc 10 + 3, soit treize constituants.

On appelle enfin constituants immédiats (en abrégé C.I.) "un des deux (ou plus de deux) constituants qui forment directement une construction" (Gleason, 1969, 109), c'est-à-dire les plus grands de ces constituants qui forment cette construction rien qu'en se combinant entre eux, ou les plus grands de ces constituants qu'il suffit de combiner pour obtenir la dite construction. Ainsi on ne pourrait pas dire que la construction *l-es gâteaux à la crème* a comme constituants immédiats *l-es gâteaux* et *à la crème*; car on n'a pas admis plus haut que *l-es gâteaux* était une construction ni donc que cette prétendue construction était un constituant de *l-es gâteaux à la crème*. Cette construction s'obtient en combinant la construction *l-es*, qui est un des constituants de ladite construction, avec la construction *gâteaux à la crème*, qui est aussi un des constituants de ladite construction. On dira donc que les deux constructions *l-es* et *gâteaux à la crème* sont les deux constituants immédiats de la construction *l-es gâteaux à la crème*. On peut

---

<sup>1</sup> Cette présentation reprend certains développements plus ou moins remaniés de l'article Touratier, 1975-76 "Technique d'analyse de la phrase latine", publié dans *Dossiers d'étude pour l'enseignement du latin*, 1975-76, n°4, CRDP Strasbourg, p.1-38.

dire, dans ces conditions, que faire l'analyse syntaxique d'une phrase donnée comme *Ce tout petit garçon aimait les gâteaux à la crème* consiste à chercher les deux C.I. de cette phrase, en l'occurrence *Ce tout petit garçon* et *aimait les gâteaux à la crème*, puis à considérer chacun de ces deux C.I. comme des constructions dont on va aussi chercher les C.I., en l'occurrence pour la première construction les deux C.I. *Ce* et *tout petit garçon*, et pour la seconde les deux C.I. *aimait* et *les gâteaux à la crème*, et à recommencer l'opération jusqu'à ce que tous les C.I. obtenus soient indécomposables, c'est-à-dire ne correspondent pas à une construction, mais à un morphème.

**b. Deux sortes de constructions:** A vrai dire, aux trois concepts opératoires de construction, constituant, et constituant immédiat, il faut en ajouter deux autres, qui ne concernent pas l'opération elle-même d'analyse en constituants immédiats, mais qui ont une très grande importance pour la description et la théorie syntaxique. Ce sont les notions de construction endocentrique et de construction exocentrique, lesquelles ont aussi été élaborées par Bloomfield. Une construction est certes toujours la combinaison de deux (ou plus de deux) constituants; mais au point de vue du fonctionnement linguistique, les deux (ou plus de deux) constituants d'une construction peuvent avoir entre eux deux types différents de relations syntaxiques et correspondre par conséquent à deux sortes de combinaisons différentes.

"Chaque construction syntaxique nous présente deux formes libres (et quelquefois plus) combinés en un syntagme, que l'on peut appeler syntagme *résultant*. Le syntagme résultant peut appartenir à une classe formelle autre que celle d'un constituant quelconque. Par exemple, *John ran* n'est pas une expression nominale (comme *John*) ni une expression verbale conjuguée (comme *ran*). C'est pourquoi nous disons que la construction anglaise acteur-action est *exocentrique*: le syntagme résultant appartient à la classe formelle de constituant non-immédiat. Par ailleurs le syntagme résultant peut appartenir à la même classe formelle que l'un (ou davantage) de ses constituants. Par exemple, *poor John* est une expression de nom propre, de même que le constituant *John*; les formes *John* et *poor John* ont, dans l'ensemble, les mêmes fonctions. Par conséquent, nous dirons que la construction anglaise qualité-substance (comme dans *poor John, fresh milk*, ect.) est une construction *endocentrique*." (Bloomfield, 1970, 183).

Les constructions exocentriques sont donc des "constructions qui ne fonctionnent pas comme un des termes isolés" (François, 1974, 32) qui les constituent, ou encore des constructions qui ne peuvent pas commuter avec un de leurs constituants immédiats. Par contre les constructions endocentriques sont des constructions "où l'ensemble est grammaticalement identique à un des termes" (François, 1974, 32) qui le constituent, ou encore des constructions qui commutent avec un de leurs constituants immédiats.

Hjelmslev estimait pour sa part qu'il y avait trois sortes possibles de relations syntaxiques, il parle de "trois sortes de dépendances" (Hjelmslev, 1963, 42), qu'il appelle interdépendances, déterminations et constellations.

"Les dépendances réciproques, où les deux termes se présupposent mutuellement, seront pour nous des *interdépendances*. Les dépendances unilatérales, où l'un des termes seulement suppose l'autre, seront appelées *déterminations*. Enfin les dépendances plus lâches, où deux termes sont dans un rapport réciproque sans que l'un présuppose l'autre, seront appelées *constellations*." (Hjelmslev, 1963, 42).

Cette classification, qui semble formuler en termes apparemment plus logiques que syntaxiques, rejoint la distinction faite par Bloomfield: l'interdépendance correspond à la relation qu'il peut y avoir entre les constituants d'une construction exocentrique, et la détermination à celle qu'il peut y avoir entre les constituants d'une construction endocentrique. Mais à quoi peut bien correspondre la constellation de Hjelmslev? Ce pourrait être à ce que Bloomfield appelait une construction endocentrique sérielle. Il distinguait en effet deux sortes de constructions endocentriques, qu'il appelait respectivement "coordinatives (ou sérielles) et subordinatives (ou qualificatives)" (Bloomfield, 1970, 184).

"Dans le premier type, le syntagme résultant appartient à la même classe formelle que deux ou plus de ses constituants. Ainsi le syntagme *boys and girls* «garçons et filles» appartient à la même classe formelle que les constituants *boys* et *girls*; ces constituants sont les membres de cette coordination et l'autre constituant est le *coordinateur*. <...> Dans les constructions endocentriques subordonnées le syntagme résultant appartient à la même classe formelle que l'un de ses constituants, que nous appellerons *mot principal*: ainsi *poor John* appartient à la même classe formelle que *John*, que nous appellerons en conséquence mot principal; l'autre membre de notre exemple, *poor*, est *qualificatif*." (Bloomfield, 1970, 184).

C'est manifestement la construction endocentrique subordonnée qui correspond à la détermination de Hjelmslev, puisque formée d'un noyau et d'une expansion qui est facultative, elle appartient à la même classe syntaxique que le noyau. Son expansion suppose donc le noyau, comme le qualificatif de la détermination suppose le mot principal, sans que le noyau suppose l'expansion, ce qui correspond bien à la dépendance unilatérale de la détermination. Par contre la construction endocentrique coordinative, qui appartient à la même classe syntaxique que plusieurs de ses constituants immédiats, correspond effectivement à une dépendance plus lâche, puisque aucun de ses termes, qui sont pourtant liés entre eux, ne présuppose l'autre. Mais Bloomfield a raison de voir néanmoins une certaine identité entre la constellation et la détermination. Il reconnaît en effet qu'elles ont en commun d'avoir au moins un constituant

immédiat qui appartient à la même classe syntaxique que la construction, et leur attribue donc à toutes les deux le nom de construction endocentrique.

**2. MÉTHODE:** Les linguistes structuralistes qui ont inventé l'analyse en constituants immédiats se sont presque uniquement efforcés d'élaborer des méthodes qui permettaient de trouver la bonne analyse en constituants immédiats, de n'importe quelle phrase. Ils ont même cherché des procédures d'analyse formelles ou plutôt des procédures le plus formelles possible, c'est-à-dire qui ne s'intéressent qu'aux signifiants des constituants et ne font appel à leurs significations que le plus tard possible. Leurs différentes tentatives semblent mettre en œuvre deux types principaux de procédures, suivant le sens dans lequel elles opèrent. Si elles vont de l'énoncé aux morphèmes, elles pratiquent une procédure analytique, qui consiste à segmenter une construction en ses constituants immédiats, puis à segmenter chacun de ces constituants immédiats en leurs propres constituants immédiats, et ainsi de suite jusqu'à ce que les constituants immédiats finalement obtenus soient des constituants ultimes, c'est-à-dire des morphèmes. Mais on peut aussi remonter des morphèmes à l'énoncé et utiliser alors une procédure synthétique, c'est-à-dire une procédure qui regroupe les morphèmes en constructions, puis les constructions en constructions plus larges, et ainsi de suite jusqu'à ce que la construction finalement obtenue soit la construction ultime, c'est-à-dire la phrase à analyser.

S'il y a ainsi deux sortes de procédures de base, il importe de bien voir que ces deux façons différentes de procéder utilisent différemment une seule et même méthode. Que l'on segmente les constructions ou que l'on regroupe les constituants, le critère décisif de l'opération est dans les deux cas la commutation. Dans la procédure synthétique, on montre en effet que plusieurs constituants forment une unité syntaxique en les faisant commuter avec un seul morphème, lequel semble ainsi apparaître dans les mêmes contextes que lesdits constituants et entretenir avec eux une équivalence paradigmatique. De la même façon, on prouve, dans la procédure analytique, qu'une construction est segmentable en deux (ou plus de deux) constituants immédiats en remplaçant tous ses constituants par deux (ou plus de deux) morphèmes et en supposant que les groupes de constituants de la construction qui appartiennent au même paradigme que chacun de ces deux (ou plus de deux) morphèmes sont les constituants immédiats de ladite construction.

Si ces deux procédures, synthétique et analytique, mettent en œuvre le même test opératoire de la commutation, elles ont également besoin des mêmes informations préalables. Dans les deux cas en effet, elles supposent d'une part que ce qui est à analyser est une phrase, et d'autre part que les constituants ultimes, c'est-à-dire les différents morphèmes ou, à défaut, les différents mots, de cette phrase sont parfaitement identifiés. Cela est évident dans le cas de la procédure synthétique, mais il en est de même dans la procédure analytique, contrairement à ce

que pourrait laisser croire le fait de parler de segmentation. Celle-ci n'est pas une segmentation en morphèmes, mais une segmentation en constituants immédiats. Il s'agit en effet de segmenter des constructions en leurs constituants immédiats, et cette segmentation s'arrête dès que les constituants obtenus comme constituants immédiats sont des morphèmes et non des constructions. On peut donc vraiment dire que la procédure analytique et la procédure synthétique disposent des mêmes moyens: une construction maximale formée d'une suite d'éléments ultimes minimaux, c'est-à-dire une phrase constituée d'une suite de morphèmes, et un critère de décision, à savoir la commutation. Leur différence vient de ce l'une commence le travail là où l'autre le finit.

**3. Procédure analytique:** Pour illustrer la procédure analytique, nous présenterons rapidement le célèbre article de Rulon Wells, *Immediat constituents*, publié dans *Language* 23, 1947, 81-117, et traduit en français dans la revue *Langages* 20, déc. 1970, 61-100.

**a. Quelques définitions:** Il importe de définir préalablement les concepts utilisés par Rulon Wells. Il admet d'abord que les différents morphèmes des phrases à analyser sont rangés "en classes de morphèmes en fonction de l'environnement dans lequel ils figurent" (Wells, 1970, 61). Ainsi dans la phrase

Le roi d'Angleterre ouvrit le parlement

qui est la traduction d'une des phrases sur lesquelles Rulon Wells a travaillé, le morphème *le* appartient à la classe des déterminants, dont font partie également *un, ce, mon, quelque*, etc. qui, comme *le*, peuvent apparaître devant un nom dit commun comme *roi*.

Une séquence particulière de classes de morphèmes forme ce qu'il appelle une classe de suites, toutes les expressions linguistiques d'une même classe de suite contiennent par conséquent le même nombre de morphèmes, comme on le voit par exemple dans *le préfet de Paris, le camarade d'André*, etc. qui appartiennent à la même classe de suites que *le roi d'Angleterre*. On considérera que la classe de morphèmes peut être un cas particulier de classe de suites, c'est-à-dire la classe de suites formée d'une seule classe de morphème, ce qui permettra de généraliser l'emploi du mot suite, sans avoir à préciser si la suite concernée est formée d'un seul morphème ou de plusieurs morphèmes.

Partant ensuite de l'observation grammaticale capitale qu'"une suite appartenant à une classe de suites A est souvent substituable à une suite appartenant à une classe de suites B entièrement différente" (Wells, 1970, 63), Rulon Wells appelle expansion toute suite qui est substituable à une autre suite de structure interne différente (c'est-à-dire appartenant à une classe de suites différente) et qui est au moins aussi longue que cette autre suite, cette autre suite étant alors appelée un modèle. Autrement dit, toute suite qui, dans un environnement donné, peut être remplacée par une suite plus courte sera considérée comme une expansion de cette suite plus

courte, et la suite plus courte sera considérée comme un modèle de cette suite. Ainsi dans le contexte postérieur de *ouvrit le parlement*, la suite *le roi d'Angleterre* est une expansion de *mon père* ou de *Jean*, qui, pouvant apparaître dans ce même contexte, appartiennent à des classes de suites plus courtes. Et les suites *mon père* et *Jean* sont des modèles de la suite *le roi d'Angleterre*, le suite *Jean* étant elle-même un modèle de la suite *mon père*. Il faut bien voir que le terme d'expansion est pris ici dans un sens différent de celui qui lui a été donné plus haut, où il désignait un constituant qui s'ajoute à un noyau syntaxique pour former une construction endocentrique, c'est-à-dire une construction qui appartient à la même classe syntaxique que ledit noyau. On remarquera en outre que toutes les expansions d'un même modèle correspondent à ce qu'on a l'habitude d'appeler un paradigme, dont voici deux définitions classiques:

"un paradigme d'éléments est <...> une classe d'éléments qui peuvent être placés à une même place d'une chaîne". (Hjelmslev, 1966, 56).

"En linguistique moderne, un paradigme est constitué par l'ensemble des unités entretenant entre elles un rapport virtuel de substituabilité. <...> On dira <...> que les unités a, b, c, ...n appartiennent au même paradigme si elles sont susceptibles de se substituer les unes aux autres dans le même cadre typique (syntagme, phrase, morphème). (Dubois, *et alii*, 354).

Et l'on précisera enfin que "pour l'analyse en constituants immédiats, il est utile de montrer que la suite à analyser est une expansion, mais seulement si c'est une expansion de la même suite plus courte dans tous (ou presque tous) les environnements où figure cette suite plus courte" (Wells, 1970, 64), ce qui correspond à une équivalence absolue (ou presque absolue) entre les deux suites concernées.

**b. Exemple:** Mais pour obtenir une analyse en constituants immédiats, il ne suffit pas de considérer une suite comme une expansion d'une suite plus courte, il faut aussi la décomposer en parties qui soient elles-mêmes des expansions de suites plus courtes. Par exemple, on considérera d'une part que l'énoncé

Le roi d'Angleterre ouvrit le parlement  
est une expansion de *Le roi travailla* ou, mieux encore, de *Jean travaille*, et d'autre part que *Le roi d'Angleterre* est une expansion de *Le roi* ou, mieux, de *Jean*, et que *ouvrit le parlement* est une expansion de *travailla* ou, mieux, de *travaille*. Et c'est l'ensemble de ces données qui permettra de considérer que *Le roi d'Angleterre* et *ouvrit le parlement* sont les deux constituants immédiats de la construction *Le roi d'Angleterre ouvrit le parlement*.

On passe ensuite aux deux constructions *Le roi d'Angleterre* et *ouvrit le parlement*. Le fait que *Le roi d'Angleterre* soit une expansion de *Jean* ne nous permet pas de décomposer cette construction; par contre le fait qu'elle soit une expansion de *Le roi*, et que *roi d'Angleterre*

puisse être considéré comme une expansion du nom *roi* permet de supposer que la construction *Le roi d'Angleterre* a comme constituants immédiats d'une part le morphème *Le* et d'autre part la construction *roi d'Angleterre*, laquelle étant une expansion de *roi anglais*, peut légitimement être décomposé en deux constituants immédiats, à savoir le morphème *roi* et la construction *d'Angleterre*, qui a forcément comme constituants immédiats les deux morphèmes *d'* et *Angleterre* dont elle est formée.

Quant à la construction *ouvrit le parlement*, elle est une expansion de *ouvre Londres*, et *ouvrit* peut être considéré comme une expansion de *ouvre*, et *le parlement* comme une expansion de *Londres*, ce qui permet d'en identifier les deux constituants immédiats *ouvrit* et *le parlement*, lesquels ont eux-mêmes comme constituants immédiats les deux morphèmes dont ils sont formés, à savoir respectivement *ouvr-* et *-it*, et *le* et *parlement*.

On peut représenter ainsi toutes ces dichotomies successives:

Le roi d'Angleterre | ouvrit le parlement

Le|| roi d'Angleterre | ouvrit || le parlement

Le|| roi || | d'Angleterre | ouvr|| | it || le || | parlement

Le|| roi || | d' || Angleterre | ouvr|| | it || le || | parleconstituants immédiatsment

ou sur une seule ligne

Le|| roi || | d' || Angleterre | ouvr|| | it || le || | parlement

Cette phrase qui a 8 morphèmes a en fait 15 constituants, puisque en plus d'elle-même elle contient 6 constructions.

**c. Elimination des autres décompositions:** Pour être sûr que cette décomposition en constituants immédiats est la bonne, il faut éliminer les autres décompositions possibles. Par exemple le syntagme nominal avec complément de nom *Le roi d'Angleterre* pourrait être décomposé en deux constituants immédiats: *Le roi* et *d'Angleterre*; car *Le roi* est une expansion de *Jean* et *d'Angleterre* une expansion de l'adjectif *anglais*. Mais on constate qu'entre *roi d'Angleterre* et *roi*, envisagés plus haut, il y a une équivalence absolue, ce qui n'est pas le cas entre *Le roi* et *Jean*; car le contexte postérieur — *anglais* différencie *Jean* de *Le roi*: puisque en face de *Le roi anglais* on ne trouve pas *\*Jean anglais*, mais *Jean l'anglais*. On préférera donc la segmentation de *Le roi d'Angleterre* en *Le* et *roi d'Angleterre*. Mais s'il s'avérait par la suite que cette analyse doive être rejetée, le fait que *Le roi* soit dans certains environnements une expansion de *Jean* permettrait de retenir la segmentation en *Le roi* et *d'Angleterre*.

La situation est la même en anglais; car l'environnement *poor* — différencie *the king* de *John*: on a en effet *the poor king* et non *\*poor the king* en face de *poor John*. Mais une fois que Rulon Wells aura admis que dans certaines conditions précises une suite discontinue peut être un constituant (cf. Wells, 1970, 86), il sera amené à dire que c'est le cas de *the... king* dans

*the poor king*, précisément à cause de *poor John*; et du coup la segmentation en *the king et of England* sera toute aussi possible que la segmentation en *the et king of England*. Cette possibilité plaît beaucoup à Rulon Wells; car la segmentation *the king | of England* lui "semble bien après tout l'analyse du bon sens" (Wells, 1970, 89).

**c. Conclusion:** La méthode d'analyse en constituants immédiats de Rulon Wells n'est pas une panacée. Rulon Wells en a parfaitement conscience. Il avoue que "sa procédure a seulement pour objet, étant donné deux ou plusieurs dichotomies possibles, de permettre de décider en faveur de l'une d'entre elles" (Wells, 1970, 65). Mais cette décision n'est pas toujours possible ou est à la discrétion de l'analyste, comme le montre l'égal mérite relativement à cette procédure des deux dichotomies *the | king of England* et *the king | of England*, entre lesquelles Rulon Wells ne tranche qu'en s'appuyant sur ce qu'il appelle le bon sens.

Par ailleurs, le fait que cette procédure réussisse assez souvent sans difficulté à analyser une phrase donnée n'est pas une raison suffisante pour qu'elle soit considérée comme définitivement acquise. Une analyse ne sera définitivement acceptée que si elle s'harmonise avec l'analyse de tous les autres types de phrases de la langue décrite. Comme le dit expressément Rulon Wells,

"Du fait de l'imbrication systématique de toute analyse en CI avec les autres analyses de la même phrase et d'autres phrases de la langue, on ne peut pas démontrer de manière concluante sur quelques exemples choisis que, toutes choses égales d'ailleurs, telles ou telles analyses sont les meilleures" (Wells, 1970, 74).

Bref, ce n'est pas "une procédure automatique au moyen de laquelle le linguiste, à partir des seules données du corpus de tous les énoncés de la langue et d'une connaissance des morphèmes contenus dans chaque énoncés, peut découvrir le bon système de CI" (Wells, 1970, 74). Cette procédure ne dispense pas d'avoir à réfléchir; c'est seulement un moyen commode qui peut guider l'analyste.

**4. Procédure synthétique:** La procédure synthétique semble plus facile à utiliser que la procédure analytique, parce que l'utilisation de la commutation paraît plus évidente et permet d'arriver plus rapidement à la meilleure solution, et parce qu'elle pose moins de problèmes théoriques. Harris l'a fort bien remarqué, quand, après avoir proposé une procédure d'analyse syntaxique qui, selon le titre même de l'article, va du morphème à l'énoncé, il signale que sa façon de procéder est "parallèle à une série de substitutions qui commencerait par l'expression complète et serait descendante, au lieu de commencer de commencer par les morphèmes isolés et de remonter" (Harris, 1968, 44). Il justifie alors son choix d'une procédure ascendante en ces termes:

"Il n'est pas évident qu'il existe une méthode générale pour déterminer successivement les constituants immédiats, quand nous commençons par une expression entière et que nous descendons vers les morphèmes. De toute façon, il apparaîtrait que la formation des classes de substitution présente moins de difficultés théoriques si nous commençons par les morphèmes et remontons vers les expressions" (Harris, 1968, 45).

Pour toutes ces raisons, nous insisterons davantage sur la procédure ascendante ou synthétique.

Il serait certes intéressant d'examiner la procédure synthétique que Harris a formulée dans cet article. Mais comme elle est assez difficile à suivre, à cause de toutes les équivalences algébriques qu'elle met en œuvre, nous nous contenterons de présenter la procédure synthétique, plus intuitive et bien moins technique, à laquelle Gleason a recouru dans son *Introduction à la linguistique*. Cette procédure utilise malheureusement comme unités minimales non pas les morphèmes, mais les mots. Une telle approximation entraînera évidemment un certain nombre d'inexactitude de détail, qui, il faut le reconnaître, ne sont pas trop graves quand on s'occupe de phrases anglaises ou françaises. L'ensemble des grammaires anglaises ou françaises actuelles du reste ne connaît malheureusement aussi que les mots, admettant, quand elles ont un chapitre sur le morphème, que "le mot prototypique <est> le mot simple" (Riegel, Pellat, Rioul, 1994, 532) et que "les mots simples <...> correspondent en fait à des morphèmes" (Riegel, Pellat, Rioul, 1994, 540), ce qui permet de ne plus travailler que sur des mots, en faisant passer à la trappe le morphème.

**a. Principe général:** Gleason invite à noter, pour commencer, "les paires de mots" (ou plutôt de morphèmes) qui, dans une phrase donnée, nous paraissent entretenir la relation syntaxique la plus étroite, puis à "supposer que ces paires de mots <(ou plutôt de morphèmes)> fonctionnent dans l'énoncé comme des unités" syntaxiques et forment par conséquent une construction.

**b. Un exemple français relativement simple:** C'est ainsi que dans la phrase formée de onze morphèmes:

Le vieil homme qui habite ici all-a à la mairie  
 on réunira probablement sans hésitation l'épithète *vieil* et le nom *homme* qu'elle qualifie, comme le disent les grammaires scolaires, le verbe *habite* et son complément de lieu *ici*, le radical verbal *all-* et son morphème de passé simple *-a*, l'article *la* et le nom *mairie* sur lequel il porte. Ces regroupements correspondent au schéma suivant:

Le vieil homme qui habite ici all-a à la mairie

Il est possible de justifier et d'objectiver l'intuition qui regroupe ainsi des morphèmes par paires et les considère donc comme les constituants d'une construction, en remplaçant tous ces groupes de morphèmes par un seul morphème, qui, bien que de signification différente,

semble avoir le même rôle syntaxique que les morphèmes regroupés et entretenir avec le reste de l'énoncé les mêmes rapports qu'eux:

Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all-	a	à	la	mairie
	chasseur			radote		court			Aix	

Les commutations que représente le tableau précédent nous donnent une nouvelle phrase:

Le	chasseur	qui	radote	court	à	Aix
----	----------	-----	--------	-------	---	-----

qui ne contient plus que sept morphèmes, qui semble néanmoins avoir la même structure que celle dont nous sommes partis, c'est-à-dire qui a l'air de s'organiser syntaxiquement comme elle: *chasseur* est en effet le sujet du verbe *court*, comme *homme* l'était de *alla*, *radote* est le verbe intransitif de la subordonnée relative, comme l'était le verbe transitif *habite*, *court* est le verbe principal comme l'était *alla*, et *Aix* est son complément de lieu, comme *mairie* l'était de *alla*.

Il n'y a plus maintenant qu'à répéter la même opération de regroupement soit sur les morphèmes de la nouvelle phrase ainsi obtenue soit sur les morphèmes encore isolés et les groupes de morphèmes ainsi identifiés de la phrase primitive, autant de fois que cela sera nécessaire jusqu'à ce qu'on n'ait plus rien à regrouper, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la construction maximale dernière qu'est la phrase elle-même.

Dans notre exemple, on réunira d'abord le relatif *qui* avec la construction verbale *habite ici*, et la préposition *à* avec la construction *la mairie*, puis la construction *vieil homme* avec la construction qu'est la subordonnée relative, et la construction *alla* avec la construction *à la mairie*, qui est son complément de lieu, et enfin l'article *le* avec la construction *vieil homme qui habite ici*. On arrive ainsi finalement à deux constructions, qui ne peuvent être que les deux constituants immédiats de la phrase. Ces regroupements correspondent au schéma suivant:

Le vieil homme qui habite ici all-a à la mairie

Chacun de ces regroupements peut évidemment être confirmé par une commutation, laquelle fera à chaque fois apparaître un nouvel énoncé, moins riche en morphèmes certes, mais syntaxiquement comparable. L'ensemble de ces commutations peut être illustré par le tableau de la figure 1, qu'on appelle un tableau de substitutions ou de commutations:

Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all-	a	à	la	mairie
	chasseur			radote		court			Aix	
			essoufflé					là-bas		
	coureur					boite				
Paul										

fig. 1: tableau de commutations

Un tel tableau de substitutions correspond à un emboîtement de paradigmes, un paradigme étant défini comme l'ensemble des constituants qui peuvent apparaître dans un même environnement contextuel, à un point donné de la chaîne parlée, et qui entretiennent donc le même type de relation syntagmatique avec les constituants de ce contexte. On voit en effet que les constructions *qui habite ici* et *qui radote* appartiennent au même paradigme que l'adjectif *essoufflé*, et que ce paradigme entre à l'intérieur du paradigme plus large auquel appartiennent les quatre constructions *vieil homme qui habite ici*, *chasseur qui habite ici*, *chasseur qui radote*, *chasseur essoufflé*, et dont le nom *coureur* est le modèle. On peut en effet appeler modèle d'un paradigme le constituant de ce paradigme qui, contenant le moins de morphèmes, est le moins complexe.

Il suffit de lire le tableau des substitutions pour avoir l'analyse en constituants immédiats de la phrase sur laquelle on a travaillé. On voit en effet que cette phrase a deux constituants immédiats, étant formée par la combinaison du paradigme qui a pour modèle le nom propre *Paul* avec le paradigme qui a pour modèle le verbe intransitif *boite*, paradigmes qui sont effectivement représentés dans la phrase par respectivement la construction *Le vieil homme qui habite ici*, et la construction *alla à la mairie*. Ces deux constructions, qui sont donc les deux constituants immédiats de ladite phrase, ont elles-mêmes chacune deux constituants immédiats: la construction *Le vieil homme qui habite ici* combine en effet deux paradigmes, celui de l'article *Le*, et celui qui a pour modèle le nom *coureur*, et qui est représenté dans la phrase par la construction *vieil homme qui habite ici*, la construction *alla à la mairie* combinant, elle, le paradigme qui a pour modèle le verbe intransitif *court* avec le paradigme qui a pour modèle l'adverbe de lieu *là-bas*, et ayant donc comme constituants immédiats la construction verbale *alla* et le syntagme prépositionnel *à la mairie*. La construction *alla* combine les deux morphèmes *all-* et *-a*, et la construction *à la mairie*, la préposition *à* et la construction nominale *la mairie*, qui est formée, elle, du morphème *la* et du lexème *mairie*. Quant au syntagme *vieil homme qui habite ici*, il est formé de deux constituants immédiats, à savoir la construction *vieil homme*, qui a pour modèle le nom *chasseur* et qui combine le morphème adjectival *vieil* et le morphème nominal *homme*, et la subordonnée relative *qui habite ici*, laquelle a deux constituants immédiats, à savoir

le relatif *qui* et la construction verbale *habite ici*, elle-même combinant le morphème verbal *habite* et l'adverbe de lieu *ici*.

**c. Un procédé commode** pour le français ou l'anglais: On commence par le dernier morphème de la phrase, ce qui permet d'arriver plus vite et plus facilement au bon système de substitutions. On essaie pour cela de regrouper le dernier morphème avec le morphème qui précède. Si cela est possible, on voit si la construction ainsi obtenue forme elle-même une construction avec le morphème qui la précède. Si cette construction ou si le dernier morphème ne forment pas une construction avec le constituant qui les précède, on les laisse en suspens, et l'on passe au morphème qui précède, pour recommencer les mêmes opérations, afin d'essayer de le regrouper avec le morphème qui le précède lui-même. Si un tel regroupement est possible, il faut, avant de chercher à savoir si la nouvelle construction obtenue forme une unité syntaxique avec le morphème qui la précède, voir si elle ne se combinerait pas avec la construction ou le constituant qui ont été précédemment laissés en suspens. Puis on recommence les mêmes opérations en remontant à chaque fois d'un morphème dans la chaîne syntagmatique, jusqu'à ce qu'on arrive au premier morphème de la phrase à analyser.

Ce procédé permet de trouver plus rapidement le bon système de constituants immédiats, parce que, dans les langues où l'ordre des constituants est plus ou moins fixe, comme le français ou l'anglais, il n'y a, lorsqu'on est à la fin d'une phrase ou d'une construction, plus aucune possibilité d'expansions éventuelles à envisager, ce qui n'est pas le cas, quand on est au début d'une phrase ou d'une construction.

**d. L'exemple anglais de Gleason:** La figure 2 donne le tableau de commutations que Gleason propose pour faire l'analyse en constituants immédiats de la phrase anglaise:

The old man who lives there has gone to his son's house «Le vieil homme qui habite ici est allé dans la maison de son fils».

The	old	man	who	lives	there	has	gone	to	his	son's	house
The	graybeard		who	survives		went		to	that		house
The	graybeard		surviving			went		to	Boston		
The	survivor					went		there			
He						went					

fig. 2: tableau de commutations de Gleason

• **Deux critiques:** On peut faire deux premières critiques à cette analyse. D'abord elle travaille sur les mots, qu'elle considère donc implicitement comme les unités minimales de l'analyse syntaxique. Ensuite elle risque de donner l'impression qu'il faut chercher des

commutations qui sont plus ou moins des équivalents sémantiques, alors qu'il est seulement nécessaire d'une part d'obtenir une phrase acceptable en anglais en remplaçant plusieurs constituants de la phrase à analyser par un seul morphème, et d'autre part de procéder à un remplacement qui, au nombre de morphèmes près, ne semble pas modifier le réseau de relations syntaxiques dans lequel entrent le morphème unique et les constituants qu'il remplace, et qui fasse commuter avec ces constituants un morphème appartenant apparemment au même paradigme qu'eux. Il est nécessaire et suffisant qu'il y ait équivalence paradigmatic et donc fonctionnelle entre les constituants remplaçables, dans une phrase acceptable, par un seul morphème et ce morphème qui semble commuter avec eux. Il n'est nullement nécessaire qu'il y ait équivalence paraphrastique entre ces constituants substituables et le morphème qu'on y substitue.

S'il se trouve qu'on peut légitimement considérer que la phrase anglaise de Gleason met en oeuvre presque autant de morphèmes que de mots, il importe au moins de préciser d'une part que le segment *-s* de *lives* n'est qu'un accord morphologique imposé par le fait que ce verbe a un sujet qui n'est pas au pluriel, et d'autre part que s'il y a bien deux morphèmes dans les deux mots *has gone*, le segment *-s* de *has* est lui aussi un accord purement morphologique, son segment *ha-* formant avec la marque *-ne* de participe passé de *gone* le signifiant discontinu d'un morphème de *perfect*. Mais il faut bien reconnaître que Gleason a tort de traiter *son's* comme une unité minimale. Il le fait probablement parce que les grammaires scolaires disent que c'est le mot *son* au "génitif saxon" (ou au "cas génitif" tout simplement, ou encore au "cas possessif"), ce qui implique que c'est une forme particulière de ce mot et par conséquent un mot. Or ce mot particulier contient manifestement deux unités significatives minimales: le lexème *son* et le morphème grammatical de possession 's. Il y a donc en fait un morphème de plus que le nombre de mots de cette phrase. Cela admis, on peut proposer les regroupements de morphèmes qui correspondent au tableau de commutations de la figure 3.

The	old	man	who	live-	there	ha-s	go-ne	to	his	son'	s	house
	singer			s		goe-s			John			
			famous						that			
	star								Boston			
He								there				
						run-s						

fig. 3: tableau de commutations corrigé

• **Regroupements des morphèmes:** De fait, le morphème *house* ne pouvant pas être regroupé avec le morphème 's, il faut laisser ce lexème *house* en suspens, et passer au morphème 's. On pourrait alors envisager de regrouper ce morphème 's avec le morphème précédent *son*. Mais ce serait une erreur, car il faudrait préalablement regrouper le lexème *son* avec le possessif *his*, ces deux morphèmes commutant avec le nom propre *John*. Et c'est ce nom propre (ainsi du reste que la construction équivalente *his son*) qui forme une construction avec le dernier morphème laissé en suspens 's, construction qui pourrait, comme l'a proposé Gleason, commuter avec le déterminant *that*. Et avant de voir si *that*, c'est-à-dire le modèle des constructions *John's* et *his son's*, doit être regroupé avec ce qui précède, on constate qu'il forme une construction avec le nom *house* qui a été laissé en suspens, et que cette construction commute effectivement avec le nom propre *Boston*. Ce nom propre, qui est le modèle de la construction formée par l'ensemble des morphèmes analysés jusqu'à présent, forme une construction avec le morphème prépositionnel *to* qui précède, ainsi que le montre la commutation avec l'adverbe de lieu *there*. Cet adverbe ne se combine pas avec le morphème *go-* qui précède, et doit donc être laissé en suspens. Par contre le morphème *go-* se combine avec le morphème à signifiant discontinu de *perfect*, comme le montre la commutation de *ha-s go-ne* avec le présent *goe-s*, où l'on retrouve bien sûr le segment morphologique *-s* d'accord avec un sujet non pluriel. Et c'est ce morphème *goe-s* qui se combine avec l'adverbe de lieu *there*, laissé en suspens, comme le montre leur commutation avec le seul verbe intransitif *run-s*.

Il faut maintenant laisser en suspens le paradigme de *run-s* et passer au morphème précédent *there*, lequel forme une construction avec le morphème verbal *live-s* qui précède, ainsi que le prouve la commutation des deux morphèmes *live-s* et *there* avec le morphème *survive-s*. Le relatif *who* qui précède se combine à son tour avec ce morphème *survive-s*, la construction ainsi formée pouvant commuter avec un adjectif comme *famous*, à une différence d'ordre des mots près, puisque la relative doit suivre son antécédent *old man*, alors que l'adjectif *famous* précéderait la combinaison que forme l'adjectif *old* et le nom *man*. Car le nom *man* ne se combine pas avec la relative avant d'avoir formé une construction avec son adjectif épithète *old*, qui précède, comme le montre la commutation de *old* et *man* avec le seul nom *singer*. Et c'est ce nom *singer* et l'adjectif *famous* qui forment une construction, que l'on peut confirmer par la commutation de ce nom et de cet adjectif avec le nouveau nom *star*. Ce dernier nom ne se combine pas avec le représentant du paradigme de *run-s* laissé en suspens, avant de s'être regroupé avec le morphème d'article qui le précède, regroupement que met en évidence la commutation de *the* et *star* avec le seul pronom *he*. La phrase à analyser s'est ainsi réduite, du fait des commutations, aux deux morphèmes *he* et *run-s*, qui sont donc les modèles des deux constituants immédiats de cette phrase, à savoir la construction nominale *The old man who lives*

*there* et la construction verbale *has gone to his son's house*, lesquelles ont elles-mêmes deux constituants immédiats, à savoir, pour la première, le morphème *The* et la construction avec relative *old man who lives there*, et pour la seconde, la forme verbale *has gone* et son complément de lieu *to his son's house*, etc.

• **Le "génitif saxon"**: Ces différentes commutations sont parfaitement acceptables, dans la mesure où chacune d'entre elles nous donne à chaque fois une phrase qui semble acceptable en anglais. Mais elles suggèrent une analyse du syntagme *his son's house*, qui peut paraître contestable. Elles impliquent en effet que ce qu'on appelle le génitif saxon de *his son's* appartient au même paradigme que le déterminant *that* (ou *the* ou *my*) et forme donc avec le nom *house* une construction exocentrique. Cette analyse systématise d'ailleurs la théorie que développent les grammaires anglaises. C'est ainsi que par exemple la grammaire de Roggéro, comparant

The sister of John «la soeur de John» et John's sister «la soeur de John»

The portrait of my uncle «la portrait de mon oncle» et My uncle's portrait «le portrait de mon oncle»

dit expressément: "On voit que dans tous les cas le complément génitif a pris la place de l'article *the* (Roggero, 1979, 179). Gleason va plus loin: sa commutation implique que le complément au génitif non seulement occupe la place, mais joue le rôle de l'article.

Or ce n'est pas de cette façon qu'on analyserait le complément de nom avec la préposition *of*, qui, à l'ordre syntagmatique près, semble remplir la même fonction syntaxique que le syntagme au génitif saxon. Si en effet on analyse en constituants immédiats le syntagme

... to the large house of God «dans la grande maison de Dieu»

on peut proposer les commutations de la figure 4, qui font du complément de nom *of God* une

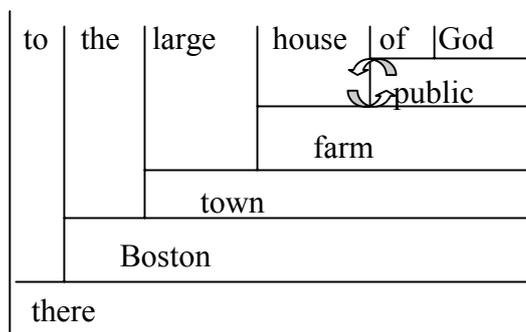


fig. 4: complément de nom

expansion du nom *house*, appartenant au même paradigme que l'adjectif épithète *public* par exemple, ce qui correspond donc à une construction endocentrique, et non au paradigme du déterminant, ce qui correspondrait à une construction exocentrique. Il est évident que pour que cette commutation soit acceptable, il faut permuter syntagmatiquement l'adjectif *public* avec le

nom *house*, un adjectif épithète étant toujours, en anglais, antéposé au nom, et un complément de nom prépositionnel toujours postposé au nom. Pour obtenir un résultat comparable avec le syntagme *to his son's house*, il faudrait proposer le tableau de commutations de la figure 5, où le fait de faire commuter un syntagme au génitif saxon avec un adjectif oblige à faire apparaître un article, la particularité du syntagme au génitif saxon étant précisément, d'après les grammaires scolaires, qu'il ne doit pas être précédé d'un article. Ces commutations donnent certes la même décomposition en constituants immédiats que celles qui ont été reprises de Gleason, à savoir:

to | his ||| son' || s || house

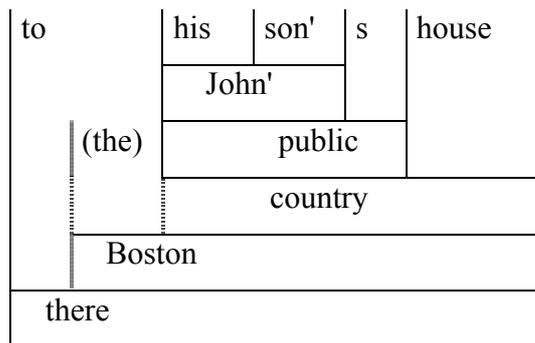


fig. 5: complément de nom au génitif saxon

mais elles ne correspondent pas aux mêmes paradigmes. Si l'on donne en effet le nom de *Det* (Déterminant) au modèle du paradigme auquel appartiennent notamment l'article *the* et le démonstratif *that*, et le nom d'*Adj*(Adjectif) au modèle de l'adjectif épithète et du complément de nom, on voit que les commutations de Gleason font du syntagme au génitif saxon un déterminant nominal, alors que celles qui viennent d'être proposées en font —plus justement— une épithète complexe du nom. Il est intéressant de signaler à ce propos que Noam Chomsky considérera également, à tort, que la relative épithète fait partie de la détermination du nom. Et la grammaire traditionnelle française a, elle aussi, parfois été tentée de ranger implicitement dans ce même paradigme tout complément de nom, quand elle a voulu lui donner le nom de «complément déterminatif».

D'ailleurs, si on regarde les choses de façon plus complète et plus systématique, on doit dire que ce n'est pas la présence d'un syntagme au génitif qui empêche l'apparition de l'article *the*, mais la présence dans ce syntagme d'un constituant (nom propre ou SN) de sens défini. Car le syntagme au génitif saxon n'empêche nullement la présence d'un article (l'article indéfini *a(n)*) dans les grammaires appellent alors le "génitif générique" et que Roggero illustre par

*a butcher's knife* «un couteau de boucher»

en précisant fort justement que ce tour doit être "analysé comme *a (butcher's knife)*: c'est-à-dire que l'article *a* est celui du noyau *knife* donc celui de tout SN" (Roggero, 1979, 180). Dans ces conditions, puisque *the* et *a* appartiennent à la même classe syntaxique des déterminants, il ne serait pas logique de dire que le syntagme au génitif saxon est une expansion de N, quand il y a un article *a*, mais le déterminant du N, quand il n'y a pas d'article. Il est plus satisfaisant de dire que dans les deux cas le syntagme au génitif saxon est une expansion de N et forme donc avec ce N une construction endocentrique, qu'on peut appeler un groupe nominal (GN) ou un N syntaxique. Mais ensuite ce GN soit se combine avec un Det pour former la construction exocentrique que l'on appelle un SN, soit entre seul dans le paradigme du SN. Roggero signale d'ailleurs un cas intéressant d'ambiguïté:

his (captain's uniform): générique «son uniforme de capitaine»

his captain's (uniform): spécifique «l'uniforme de son capitaine»

où ce sont deux constituants différents, à savoir *captain's* et *his captain's*, qui remplissent la même fonction syntaxique d'expansion du N *uniform*, d'où, bien sûr, la différence de sens. Et du coup, la différence entre un complément de nom au génitif saxon et un complément de nom prépositionnel n'est pas dans la position syntaxique des compléments (ils sont tous les deux des expansions de N), mais dans la place syntagmatique desdits compléments: le complément de nom au génitif saxon est obligatoirement antéposé au N dont il est le complément, alors que le complément de nom prépositionnel lui est obligatoirement postposé.

En conclusion, on dira plutôt que la présence d'un syntagme complément de nom sémantiquement défini au génitif saxon exclut la présence d'un déterminant du SN, phénomène qu'on rapprochera par exemple du fait qu'un complément de nom au génitif n'est pas compatible, en arabe, avec l'article défini, ou qu'un complément de nom désignant un objet particulier impose nécessairement en français l'emploi de l'article défini:

la branche de l'arbre, la branche d'un arbre, \*une branche de l'arbre, \*une branche d'un arbre

en face de

la branche d'arbre, une branche d'arbre.

**e. Un exemple latin:** Analysons en constituants immédiats la phrase suivante de Cicéron (Cic., *Lael.* 6):

*Sci-mus Luci-um Acili-um apud patr-es nostr-os appella-tum es-se sapient-em*  
savoir-nous Lucius-Acc. Acilius-Acc. chez père-AccPlur.notre-AccPlur appeler-PP être-Inf. sage-Acc.

«Nous savons que Lucius Acilius, du temps de nos ancêtres, fut appelé sage» (L. Laurand).

Si l'on prend les mots pour unités, les commutations semblent assez faciles à faire:

Scimus	Lucium	Acilium	apud	patres	nostros	appellatum	esse	sapientem
	illum «lui»			Romanos «Romains»		appellari «être appelé»		
			hic «ici»			uiuere «vivre»		
			esse «exister»					
	aliquid «quelque chose»							

L'analyse est apparemment plus compliquée avec les morphèmes comme unités minimales, étant donné que les deux accusatifs de *Luci-um* et *Acili-um* sont le signifiant discontinu du morphème fonctionnel de sujet, que la préposition *apud* et les deux accusatifs de *patr-es* et *nostr-os* sont les trois éléments du signifiant discontinu d'un morphème de signifié "chez", que les deux segments *-t- es-* de *appella-tum es-se* sont le signifiant amalgamé des morphèmes de «passif» et d'«accompli», que l'infinitif de *es-se* est le signifiant du morphème de subordination, et que les accusatifs de *appella-t-um* et de *sapient-em* sont des accords morphologiques.

Le syntagme verbal de la subordonnée pourra donner lieu aux commutations suivantes:

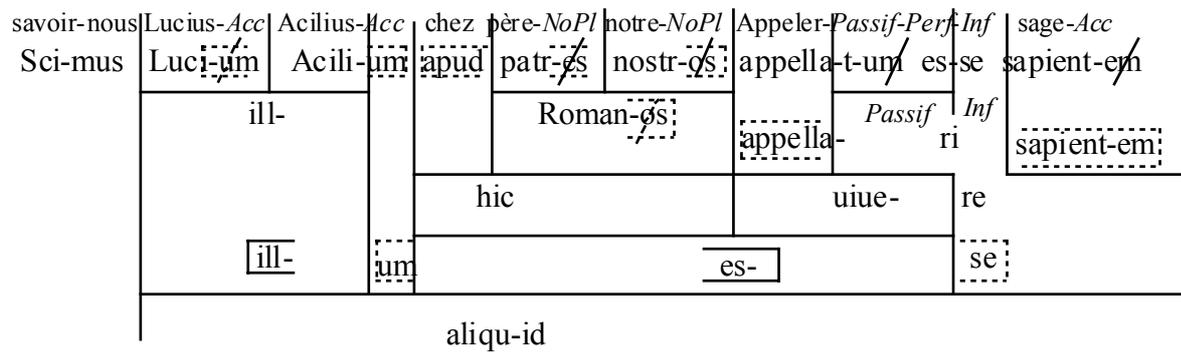
chez	père- <i>NoPl</i>	notre- <i>NoPl</i>	Appeler- <i>Passif-Perf-Inf</i>	sage- <i>Acc</i>
apud	patr- <del>es</del>	nostr- <del>os</del>	appella-t-um es-se	sapient-em
	Roman- <del>os</del>		appella- <i>Passif</i>	ri- <i>Inf</i>
	hic		uiu-	re
			es-	se

Pour les comprendre, il faut savoir que *-i* de *appella-ri* «être appelé» est un amalgame du morphème de passif et du morphème de subordination, que *-re* de l'infinitif *uiu-re* et *-se* de l'infinitif *esse* sont deux réalisations phonétiques d'un seul et même signifiant /se/ et que les deux morphèmes *appella-* «appeler» et *sapientem* «sage» forment une construction qui commute avec le seul lexème verbal *uiu-* «vivre».

Si maintenant on place les modèles *es-* et *-se* de ce SV dans le reste de la phrase, on ne peut que trouver les commutations suivantes:

savoir-nous	Lucius- <i>Acc</i>	Acilius- <i>Acc</i>	être	<i>Inf</i>
Sci-mus	Luci- <del>um</del>	Acili- <del>um</del>	es	se
	ill- <del>um</del>		es-	se
	aliqu-id			

ce qui semble suggérer que la phrase a quatre constituants immédiats, alors que les commutations faites sur les mots n'en donnent que deux. Mais dans la mesure où le morphème personnel *-mus* se combine syntagmatiquement avec le seul lexème verbal *sci-*, et le morphème fonctionnel d'accusatif *-d* avec le ProSN *aliqui-*, dont il indique du reste la fonction syntaxique, on admettra, même en l'absence de toute confirmation par des commutations, que ces deux combinaisons sont les deux constituants immédiats de cette phrase, qui n'aurait bien par conséquent que deux, et non pas quatre, constituants immédiats, et que le second constituant a lui-même deux constituants immédiats, à savoir une proposition et un subordonnant.



**5. Représentations graphiques:** On peut constater qu'il n'est pas facile de rester clair ou même de se faire comprendre, lorsqu'on décrit avec des mots l'organisation en constituants immédiats d'une phrase, même relativement simple. Quand par exemple on dit que le relatif *qui* est la construction *habite ici* sont les deux constituants immédiats de la construction qui habite ici, laquelle est le second constituant immédiat du second constituant immédiat du premier constituant immédiat de la phrase *Le vieil homme qui habite ici alla à la mairie*, il faut bien reconnaître qu'on ne parvient pas à réaliser à quoi correspond exactement cette cascade de compléments de nom. Pour remédier à cette difficulté, et aussi pour pouvoir plus facilement comparer entre elles les différentes analyses obtenues, les linguistes qui ont pratiqué l'analyse en constituants immédiats ont utilisé des systèmes de représentations graphiques, qui permettaient de visualiser ce qu'il est difficile d'appréhender, lorsque ce n'est présenté que verbalement.

**a. Système de Nida:** Un premier système de notation consiste à réunir par un trait les constituants qui forment une construction, exactement comme nous l'avons fait plus haut, à la suite de Gleason, dans la présentation de la procédure synthétique. Et Eugen Nida a proposé d'ajouter sur les traits qui vont d'un constituant à l'autre (ou aux autres) d'une même construction des symboles qui indiquent la nature endocentrique ou exocentrique de la construction. Une flèche tournée vers le noyau du syntagme affectera la construction endocentrique. Deux flèches face à face (ou, si l'on veut, un x) affectera la construction exocentrique. Et un signe d'égalité marquera les relations endocentriques de coordination (cf. figure 10).

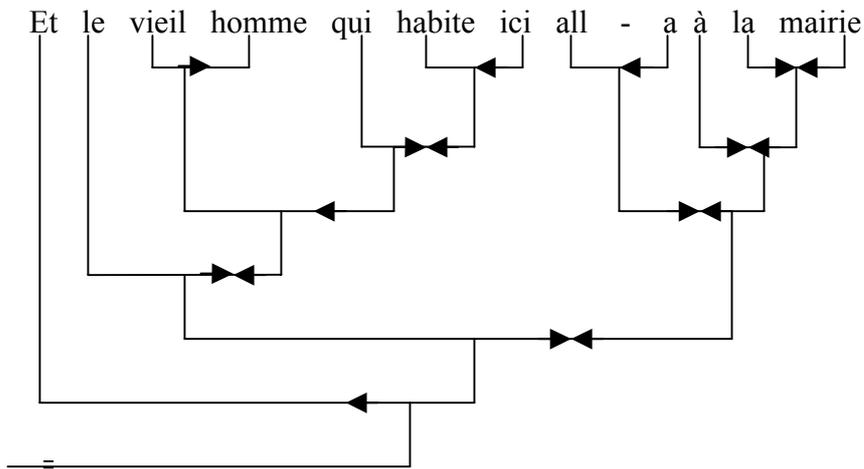


fig. 10: système de Nida

Si les constituants à réunir dans une même construction sont séparés par un ou plusieurs autres constituants, les traits horizontaux croiseront des traits verticaux; mais cela n'empêchera pas du tout la lisibilité de la représentation graphique. C'est un avantage de ce système de représentation que ne présentent pas les autres systèmes de représentation graphique, qui supposent que la contiguïté des constituants d'une construction syntaxique n'est pas interrompue par l'ordre des mots.

**b. Dichotomies:** Un autre système, assez simple, est celui qu'a utilisé par exemple Rulon Wells. Il consiste à indiquer par une barre la première dichotomie de la phrase en constituants immédiats, puis par deux barres toute deuxième dichotomie à l'intérieur des premiers constituants immédiats de la phrase, puis par trois barres toute troisième dichotomie à l'intérieur des constituants immédiats des premiers constituants immédiats de la phrase, puis par une barre supplémentaire pour toute dichotomie supplémentaire à l'intérieur des constituants immédiats précédemment identifiés, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous les constituants immédiats ne soient plus que des morphèmes. Dans le cas de la phrase française analysée selon la procédure ascendante de Gleason, cela donnerait:

Le /<sub>2</sub>/ vieil /<sub>4</sub>/// homme /<sub>3</sub>// qui /<sub>4</sub>/// habite /<sub>5</sub>//// ici /<sub>1</sub> all- /<sub>3</sub>// -a /<sub>2</sub>/ à /<sub>3</sub>// la /<sub>4</sub>/// mairie

où nous avons ajouté des chiffres pour indiquer l'ordre des dichotomies successives:

Le vieil homme qui habite ici /<sub>1</sub> all-a à la mairie

Le /<sub>2</sub> vieil homme qui habite ici /<sub>1</sub> all-a /<sub>2</sub> à la mairie

Le /<sub>2</sub> vieil homme /<sub>3</sub> qui habite ici /<sub>1</sub> all- /<sub>3</sub> a /<sub>2</sub> à /<sub>3</sub> la mairie

Le /<sub>2</sub> vieil /<sub>4</sub> homme /<sub>3</sub> qui /<sub>4</sub> habite ici /<sub>1</sub> all- /<sub>3</sub> a /<sub>2</sub> à /<sub>3</sub> la /<sub>4</sub> mairie

Le /<sub>2</sub> vieil /<sub>4</sub> homme /<sub>3</sub> qui /<sub>4</sub> habite /<sub>5</sub> ici /<sub>1</sub> all- /<sub>3</sub> a /<sub>2</sub> à /<sub>3</sub> la /<sub>4</sub> mairie

**c. Parenthésage** (en anglais *bracketing*): Il est possible de sophistiquer ce système de représentation en remplaçant les barres de séparation par une parenthèse ouvrante au début de

chaque constituant immédiat et une parenthèse fermante à la fin du même constituant immédiat. Pour faciliter l'identification des différents constituants immédiats, on peut ajouter un numéro d'ordre à chaque couple de parenthèses ouvrante et fermante, comme on l'a fait plus haut pour les barres de dichotomie, en allant de gauche à droite et des constituants immédiats les plus larges aux constituants immédiats les moins larges:

(<sub>1</sub>(<sub>2</sub>((<sub>4</sub>Le)<sub>4</sub>) (<sub>5</sub>(<sub>8</sub>(<sub>14</sub>vieil)<sub>14</sub>) (<sub>15</sub>homme)<sub>15</sub>)<sub>8</sub>) (<sub>9</sub>(<sub>16</sub>qui)<sub>16</sub>) (<sub>17</sub>(<sub>20</sub>habite)<sub>20</sub>) (<sub>21</sub>ici)<sub>21</sub>)<sub>17</sub>)<sub>9</sub>)<sub>5</sub>)<sub>2</sub> (<sub>3</sub>(<sub>6</sub>(<sub>10</sub>all)<sub>10</sub>-  
(<sub>11</sub>a)<sub>11</sub>)<sub>6</sub>) (<sub>7</sub>(<sub>12</sub>à)<sub>12</sub>) (<sub>13</sub>(<sub>18</sub>la)<sub>18</sub>) (<sub>19</sub>mairie)<sub>19</sub>)<sub>13</sub>)<sub>7</sub>)<sub>3</sub>)<sub>1</sub>

Au lieu de ces chiffres, on peut mettre "une dénomination (*labelling*) qui est l'étiquette d'une classe syntaxique" (Ruwet, 1968, 110):

(P(SN(DetLe)<sub>Det</sub>) (MN(MN(vieil homme)<sub>MN</sub>) (SubRel(Relqui)<sub>Rel</sub>) (SV(vhabite)<sub>v</sub>)  
(Adv(ici)<sub>Adv</sub>)<sub>SV</sub>)<sub>SubRel</sub>)<sub>MN</sub>)<sub>SN</sub> (SV(v(vall)v-(Pas)a)<sub>Pas</sub>)<sub>v</sub> (SPrép(Prépà)<sub>Prép</sub>) (SN(Detla)<sub>Det</sub>)  
(N(mairie)<sub>N</sub>)<sub>SN</sub>)<sub>SPrép</sub>)<sub>SV</sub>)<sub>P</sub>

On parle alors de parenthésage étiqueté (angl. *labelled bracketing*). Le parenthésage est en général bien accepté par les éditeurs et par les ordinateurs; mais il faut reconnaître qu'il n'est pas tellement facile à lire. Il a l'avantage néanmoins d'indiquer la nature syntaxique de chaque constituant de la structure syntaxique qu'il analyse en constituants immédiats.

**d. "Boîte de Hockett":** Charles Hockett a l'habitude de représenter la structure syntaxique sous la forme beaucoup plus suggestive d'un tableau compartimenté, où chaque case contient un constituant de l'énoncé, et forme comme une boîte qui serait rangée à l'intérieur de boîtes de plus en plus grandes. Ainsi la structure de constituants de l'exemple d'analyse synthétique correspondrait à la boîte de Hockett de la figure 10.

Cette boîte de Hockett est, à vrai dire, une boîte de Hockett simplifiée. Car lorsque

Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie
				habite	ici				
	vieil	homme	qui	habite	ici			la	mairie
	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie
Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie
Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie

fig. 10: boîte de Hockett simplifiée

celle-ci est complète, elle contient un niveau de plus, qui ajoute à la combinaison de morphèmes de signifiants segmentaux qu'est la phrase le morphème de signifiant suprasegmental qui fait de cette phrase une assertion, une interrogation, un ordre ou une exclamation. Ce signifiant est noté par des chiffres qui correspondent au niveau intonatif de la syllabe concernée et par une

intonation descendante en fin de phrase, s'il s'agit d'une assertion, comme on peut le voir dans la figure 11.-

3			2 3			1			↓	
Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie	↓
				habite	ici					
	vieil	homme	qui	habite	ici			la	mairie	
	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie	
Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie	
L <sup>3</sup> e	vieil	homme	qui	habite	ici <sup>2</sup>	<sup>3</sup> all - a	à	la	mairie <sup>1</sup>	↓

fig. 11: boîte de Hockett complète

Certains linguistes, "notamment Bloch et Harris, ont admis qu'il fallait pourvoir chaque «case» de la «boîte» d'une dénomination (*labelling*) qui est l'étiquette d'une classe syntaxique" (Ruwet, 1968, 110). On obtient ainsi, comme dans la figure 12, ce qu'on pourrait appeler la boîte de Hockett améliorée, qui a l'intérêt d'ouvrir un nouveau champ d'investigations aux études syntaxiques, celui de la dénomination et donc de la théorie des constructions.

Le	vieil	homme	qui	habite	ici	all - a	à	la	mairie	6
	Adj	N	Rel	V	Adv			Det	N	5
				<i>SV</i>						
	<i>MN</i>		<i>Sub Rel</i>		V	Pass	Prép	SN		4
Det	<i>MN</i>				V		SPrép			3
	SN				SV				2	
	P									1

fig. 12: boîte de Hockett améliorée

On ne se contente plus d'une théorie des classes de morphèmes, que la grammaire traditionnelle faisait plus ou moins dans le chapitre des "parties du discours. On fait alors une théorie de tous les constituants de la phrase, et non pas seulement des constituants ultimes. Dans la figure 12, nous avons proposé des appellations qui viennent plus ou moins spontanément à l'esprit. Il ne peut s'agir que de propositions provisoires, qu'il faudra par la suite argumenter ou discuter. Nous avons justement mis en bleu celles que l'on sera obligé d'abandonner, et en noir celles qu'on pourra retenir, quand on fera la théorie des différentes constructions susceptibles d'apparaître dans une phrase.

A ces étiquettes syntaxiques, il peut être utile d'ajouter une numérotation des différentes couches de construction, comme nous l'avons fait dans la figure 12. Ceci mettra en

évidence ce qu'on pourrait appeler la profondeur syntaxique des énoncés et permettra de bien distinguer le syntagme nominal (SN) de niveau 2, qui est un constituant immédiat de la phrase, du SN de niveau 4, qui est un constituant immédiat de syntagme prépositionnel (SPrép), le syntagme verbal (SV) de niveau 2, qui est un constituant immédiat de la phrase, du SV de niveau 5, qui est un constituant immédiat de la subordonnée relative (Sub Rel), et le membre nominal (MN) de niveau 3, qui avec le déterminant (Det) est un constituant immédiat de SN et donc de construction exocentrique, du MN de niveau 4, qui est un constituant immédiat de MN et donc de construction endocentrique.

e. "**Arbre**": Comme l'a justement remarqué Ruwet, "Chomsky a montré (notamment *Three models for the description of language*, 1956, p. 117) que le meilleur moyen de représenter à la fois la décomposition d'une phrase en constituants et l'appartenance de ces constituants à des catégories est de recourir à un arbre (dit aussi *branching diagramm* «diagramme à branches»)" (Ruwet, 1968, 111). Il s'agit d'une sorte d'arbre renversé, à la façon des arbres généalogiques, où la souche correspond à la construction la plus vaste, à savoir la phrase, et les nœuds terminaux aux constituants ultimes ou minimaux, à savoir les morphèmes. Les nœuds intermédiaires correspondent alors à des constructions, et les embranchements qui partent d'un nœud et aboutissent à deux (ou plus de deux) autres nœuds indiquent que les nœuds inférieurs sont les constituants immédiats de la construction qu'est le nœud supérieur. Tous les nœuds reçoivent une étiquette qui désigne la catégorie syntaxique à laquelle appartient le nœud concerné. On ajoute habituellement sous les nœuds terminaux, mais sur une même ligne horizontale, les morphèmes de l'énoncé qui représentent dans la phrase analysée les catégories auxquelles correspondent ces nœuds. Et l'on relie par un trait vertical en pointillé chaque morphème de la phrase à son nœud terminal, le trait en pointillé indiquant expressément qu'il ne s'agit pas d'une décomposition en constituants immédiats, à la différence des embranchements qui relient les nœuds entre eux. La phrase utilisée pour illustrer la procédure synthétique sera représenté par l'arbre de la figure 13.

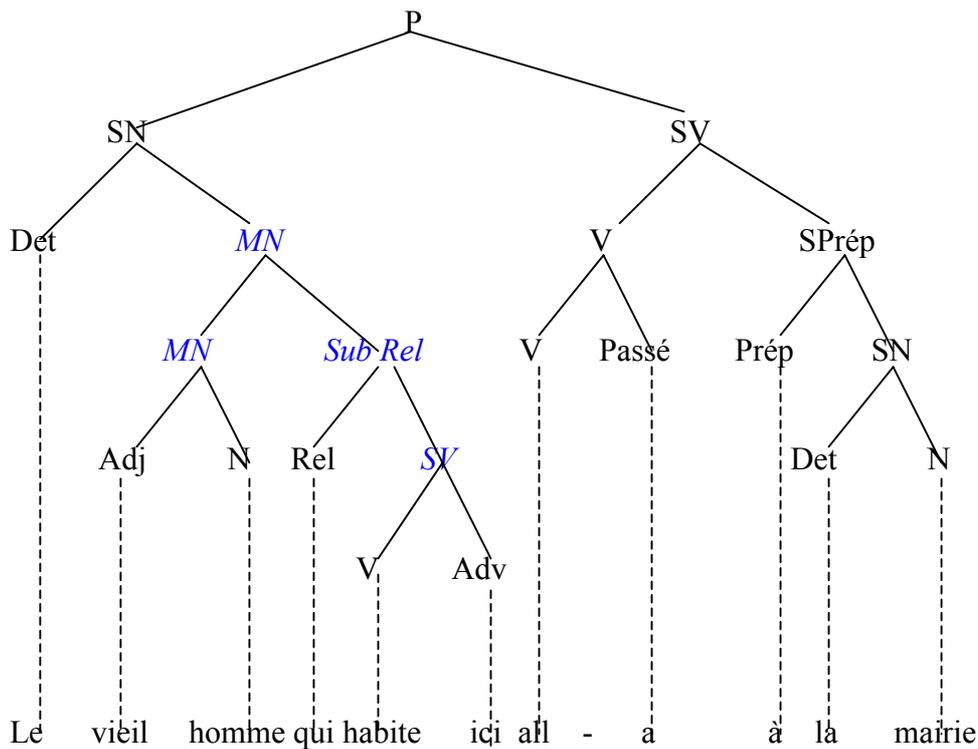


fig. 13: "arbre"

On remarquera que cet "arbre" est un objet mathématique; c'est un type particulier de graphe. Un graphe peut se définir de façon triviale comme un ensemble de points (ou "sommets") reliés par des flèches (ou "arêtes") qui correspondent à des relations binaires. Malheureusement l'"arbre" des linguistes n'est pas ce que la théorie des graphes appelle un arbre. "A proprement parler, comme le dit André Lentin, un arbre est un graphe fini connexe sans cycles ayant au moins deux sommets" (Lentin, "La boîte à outil", p. 6), "connexe" voulant dire qu'il y a toujours un chemin entre deux sommets, et "sans cycle" qu'aucun chemin ne revient à son point de départ. L'"arbre" des linguistes est en fait un cas particulier d'arbre, que les mathématiciens appellent arborescence, "une arborescence <étant> un ensemble de chemins divergents" (Claude Flament, p. 38). Cette précision n'empêche pas de parler d'arbre à propos d'une figure comme la figure 13, puisque l'arborescence est un cas particulier d'arbre.

**6. Limites de la méthode:** Il ne faudrait pas accorder trop de confiance aux différentes procédures d'analyse en C.I. qui ont pu être mises au point, même si elles ont semblé donner de bons résultats, voire la seule analyse acceptable, dans le cas des phrases relativement simples auxquelles nous les avons appliquées. Chaque procédure a des inconvénients et des limites qui lui sont propres; mais toutes les procédures ont au moins en commun des limites qui sont inhérentes à la méthode elle-même.

**a. POSSIBILITÉ DE PLUSIEURS SÉRIES DIFFÉRENTES DE COMMUTATIONS:** D'abord il n'est pas rare qu'une même phrase puisse donner lieu à plusieurs séries différentes de commutations, chaque série correspondant forcément alors à une analyse syntaxique différente. Une telle situation rend nécessaire de faire un choix, qui ne saurait être dicté uniquement des commutations.

**a. Ainsi, pour le SN de *dans la maison de son fils*, il existe au moins trois analyses différentes, que l'on peut toutes défendre à l'aide de commutations.**

dans	la	maison	de	son	fils
	celle			Paul	

On s'arrêtera là si l'on se conforme aux usages puristes qui ne jugent pas correct de construire le pronom *celui* avec un adjectif ou un participe comme dans:

Les personnes ignorantes, et surtout *celles étrangères* à la philosophie. Les raisons données par autrui nous persuadent moins que *celles trouvées* par nous-mêmes constructions qu'il faudrait corriger en employant le relatif: ... *celles qui sont étrangères* ... ; ... *celles qui ont été trouvées* ...; ou en reprenant le nom" (Grevisse, 1959, 439-440). On obtient alors trois C.I., ce qui correspond à l'analyse qu'admet Bernard Pottier, quand il dit que "Dans <...> *the King of England* <...> se trouve un élément de relation, *of*, qui pourrait suggérer une coupure en trois parties" (Pottier, 1962, 47), l'élément de relation étant en effet le constituant qui relie deux groupes syntagmatiques, selon le schéma:

Groupe syntagmatique A + Élément de relation + Groupe syntagmatique B" (Pottier, 1962, 43)

noté aussi:

"GS - R - GS - R - GS" (Pottier, 1962, 43).

Si on récusé la condamnation des puristes, on peut alors faire commuter, après le pronom *celui*, la préposition *de* et le nom avec un adjectif, ce qui conduit à admettre que

dans	la	maison	de	son	fils
	celle			Paul	
				voisine	
	Aix				

le SN a deux C.I. C'est très exactement l'analyse à laquelle Rulon Wells se rallie finalement: après avoir observé qu'il était préférable d'analyser le SN anglais *the English king* en un adjectif *English* et un constituant discontinu *the... king*, il admet qu'il doit en être de même pour le syntagme nominal avec complément de nom, qu'il découpera donc en deux C.I. *the king / of England*, ce qui, dit-il, "semble bien après tout l'analyse du bon sens" (Wells, 1970, 89). Cette analyse de Rulon Wells et celle de Bernard Pottier ont en commun de rejoindre sur un point le discours des grammaires scolaires, qui disent que l'article détermine le nom, c'est-à-dire en fait le nom seul.

Un troisième réseau de commutations est possible, qui est celui que proposent des tenants de l'analyse en C.I. comme H. A. Gleason, pour qui le SN à six constituants:

the old man who lives there

commute avec le SN à trois constituants:

the graybeard surviving

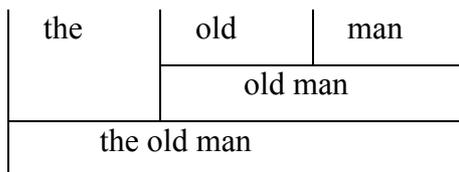
qui ont tous les deux comme modèle le SN à deux C.I.:

the survivor

(cf. Gleason, 1969, 106), ou comme Hockett, qui réunit l'adjectif et le nom du SN à trois constituants

the old man

avant de réunir cette construction avec l'article, selon la représentation graphique suivante:



(cf. Hockett, 1969, 14<sup>ème</sup> éd., 158). Appliquée à notre exemple, cette analyse repose sur les commutations suivantes:



Quelle description retenir? Remarquons d'abord que les systèmes de commutations qui correspondent à ces différentes analyses n'ont pas du tout le même intérêt. La première série de commutations est certes originale, mais elle souffre de certaines limites. Le pronom *celui* en effet ne commute pas dans tous les contextes avec un article et un nom, mais seulement quand il s'agit d'éviter la reprise d'un nom, par exemple:

.... dans la maison de Jean, puis dans celle de Paul

et lorsque d'autre part ce nom évité serait suivi d'une détermination. Ainsi la construction:

.... \*dans la maison de Jean, puis dans celle

est inacceptable, en face de:

.... dans la maison de Jean, puis dans celle-ci

qui est parfaitement possible. Un telle restriction d'emploi suggère peut-être que le morphème *maison* ne se combine avec l'article qu'après avoir formé une unité syntaxique avec la détermination *de Jean*, ce qui invaliderait complètement la première série de commutations proposée, ainsi du reste que la deuxième, et par contre irait dans le même sens que la troisième série de commutation.

Cette dernière série de commutations a d'autres mérites. D'abord elle ne connaît aucune restriction: elle a en effet une portée générale, pouvant être appliquée à n'importe quel SN contenant un SPrép, c'est-à-dire aussi bien au SPrép avec préposition dite vide qu'à ceux qui présentent une préposition dont le signifié n'est pas purement grammatical, comme:

l'arrivée à Rome, l'expulsion *hors de* la ville, la guerre *contre* les Gaulois, etc.

En outre, elle permet de dire que l'article détermine non pas le seul nom de ce SN mais tout le reste du SN, ce qui correspond au sentiment que l'on peut nettement avoir lorsque le déterminant est par exemple un démonstratif ou un possessif. De fait dans:

mon voyage en Egypte, ce voyage en Egypte

ce n'est pas seulement le *voyage*, mais le *voyage en Egypte* qui est rattaché à l'individu désigné par le morphème *mon* ou *ce*. De même, dans le SN *la maison isolée* ou *une maison isolée*, il semble bien que ce ne soit pas seulement la maison, mais la maison particulière qu'est une maison isolée qui est présentée comme définie ou indéfinie par l'article *la* ou *une*. Cela est d'autant plus vrai dans le SN *la maison de son fils* que c'est précisément parce qu'il y a la détermination apportée par le complément de nom *de son fils* que l'article du SN peut être l'article défini *la*, même si l'on n'a pas déjà parlé de ladite maison.

Si l'on admet que c'est le meilleur réseau de commutations, on remarquera que le procédé qui consiste à commencer les commutations par la fin et à remonter ensuite pas à pas

vers le premier morphème de l'énoncé permet d'arriver tout de suite et sans difficulté à l'analyse en C.I. considérée comme devant être retenue.

**B. LE SN AVEC SUBORDONNÉE RELATIVE** présente un autre cas de figure: deux séries de commutations sont possibles; mais il semble que les deux analyses soient également acceptables.

De fait, à côté de la série de commutations que nous avons précédemment admise, il est possible d'en proposer une autre, où, cette fois-ci, la relative, qui commute

Le	vieil	homme	qui	habite	ici
	chasseur			radote	
Paul			essoufflé		
Paul					

toujours avec un adjectif, se combine avec une construction formée par les trois morphèmes *le vieil homme*, et non plus seulement avec la construction à deux morphèmes que formaient le nom *homme* et son adjectif épithète *vieil*.

Comment choisir entre ces deux analyses? Il semble bien que les deux soient possibles; mais alors la relative n'a pas le même sens, ce qui rejoint la distinction traditionnelle dans les grammaires entre relatives dites explicatives et relatives dites déterminatives. On sait que ces deux sortes de relatives n'ont pas la même extension, la relative explicative disant quelque chose de toute l'extension de son antécédent, et la relative déterminative ne concernant qu'une partie de l'extension de son antécédent. Quand en effet, pour reprendre des exemples de *La logique* dite de Port-Royal, on dit avec une relative explicative

les hommes, qui sont mortels, <périssent un jour>

le contenu de la relative est vrai de tous les hommes, et l'on peut dire de tout l'antécédent du relatif:

les hommes sont mortels

Mais à partir d'une relative déterminative comme:

les hommes qui sont pieux sont charitables

on ne peut pas dire de tout l'antécédent:

les hommes sont charitables

car la relative *qui sont pieux* n'est vraie que d'une partie des hommes. Il serait plus linguistique de dire que la relative explicative est une apposition de son antécédent, qui est tout un SN, comme dans le réseau de commutations qui vient d'être proposé, tandis que la relative déterminative n'est

qu'une épithète de son antécédent, qui est constitué non plus de tout le SN *le vieil homme* (ou *les hommes*), mais du seul nom complexe (*vieil homme*) ou simple (*hommes*). Ceci veut dire que dans le cas d'une relative explicative, la subordonnée *qui habite ici* se combine avec le SN *le vieil homme*, comme dans les dernières commutations, alors que dans le cas d'une relative déterminative, elle se combine avec le seul syntagme *vieil homme*, comme dans les commutations proposées antérieurement. Les deux réseaux de commutations sont donc théoriquement acceptables. Mais bien entendu, ces deux analyses s'appliquent à deux énoncés différents: elles ne sont pas possibles à propos du même énoncé.

**b. IMPOSSIBILITÉ DE TROUVER UNE COMMUTATION:** A côté de la possibilité de trouver plusieurs réseaux de commutations différents, il existe une autre limite de la commutation, plus grave peut-être, c'est l'impossibilité de proposer la moindre commutation. Cela est notamment le cas avec les morphèmes fonctionnels, c'est-à-dire les morphèmes dont le signifié est purement grammatical et n'indique rien d'autre que la fonction syntaxique que remplit un constituant donné.

Les langues à flexion casuelle sont particulièrement riches en tels morphèmes. Quand par exemple un morphème qui a pour signifiant un nominatif indique que le lexème avec lequel il se combine remplit la fonction de sujet, ou quand un morphème dont le signifiant est un accusatif explicite que le constituant auquel il se rattache est un complément de verbe, il est impossible de ne faire commuter que ces cas, car il faudrait aussi pouvoir faire changer de fonction le constituant dont ces cas indiquent la fonction, ce qui n'est pas possible. Ainsi dans:

mai-ior-es cad-unt <...> umbr-ae

ou

cad-unt nub-es

si l'on peut faire commuter le morphème de pluralité avec l'absence de nombre que les grammairiens scolaires ont l'habitude d'appeler le singulier en remplaçant le segment *-ae* avec le segment *-a* ou le segment *-ês* avec le segment *-is*, ce qui donne:

mai-ior cad-i-t <...> umbr-a «l'ombre croissante tombe»

cadi-t nub-is «le nuage tombe»

(le singulier *nub-ês*, homonyme du pluriel *nub-ês*, étant toutefois une variante plus usuelle que *nubis*), il est impossible de remplacer le nominatif par un autre cas, à moins d'introduire d'autres changements et d'ajouter un mot dont *umbra* pourrait être par exemple le complément de nom, comme dans:

mai-ior cad-i-t umbr-ae obscurita-s «l'obscurité croissante de l'ombre tombe».

Mais alors on n'a plus affaire à une paire minimale. De même dans:

Poet-a amic-um uid-i-t «Le poète vit un ami»  
on pourrait remplacer le nominatif par un génitif

Poet-ae amic-um uid-i-t «Il vit un ami du poète»  
ou par un accusatif:

Poet-am amic-us uid-i-t «L'ami vit le poète»

Certes dans les deux cas, le lexème *poeta* n'est plus au nominatif. Mais dans le premier cas, il faut aussi donner à la désinence *-t* non plus le simple rôle d'accord morphologique mais la valeur d'un morphème de troisième personne; et dans le second cas, il faut en même temps remplacer l'accusatif par un nominatif. Dans les deux cas, il ne saurait donc s'agir de paire minimale. Mais cette absence de véritable commutation n'empêche pas de reconnaître qu'à chaque fois le cas est un morphème qui doit former une construction avec le nom ou le syntagme dont il précise justement la fonction syntaxique.

Il est surtout impossible de faire commuter le nom et le cas qui indique sa fonction avec un seul morphème. Car tout ce que l'on mettra à la place du dit nom occupera la fonction de sujet ou d'objet suivant les cas et recevra un morphème casuel pour exprimer cette fonction syntaxique. On ne peut donc pas prouver que le nom et le morphème forme une construction. Mais dans la mesure où le morphème fonctionnel indique la fonction de ce seul nom, il n'y a pas de raison de penser qu'il pourrait former une construction avec un autre constituant.

Les langues sans déclinaisons présentent aussi le même genre de difficulté. Certes, en français, le morphème fonctionnel *de*, qui marque la fonction de complément de nom dans des syntagmes comme:

la maison de son fils, la maison de Paul

n'a posé aucun problème, puisque le syntagme *de Paul* pouvait commuter avec un adjectif épithète comme *isolée*, où la fonction n'est marquée par aucun morphème, mais seulement par la position de l'adjectif à côté du nom. Par contre un énoncé comme:

il parle de ses vacances à ses amis

est moins favorable. Car s'il est possible de proposer les commutations suivantes:

il	parle	de	ses	vacances	à	son	ami
?			ça			Paul	
politique						?	

on ne peut pas faire commuter les deux morphèmes *il parle* avec un seul morphème verbal; et pourtant il est clair que le pronom dit personnel *il* ne commute nullement avec un nom propre comme *Pierre*, puisqu'il n'a pas les mêmes propriétés combinatoires que lui. Ce n'est donc pas un sujet, c'est-à-dire un C.I. de P. De plus la préposition *à*, qui introduit le complément de verbe *son ami*, ne peut pas commuter: comme un cas, elle indique en effet que le SN *son ami* est un complément de verbe, et non un circonstant.

**7. Problème de la non contiguïté linéaire:** Les exemples latins risquent de poser quelques problèmes, dans la mesure où souvent les constituants d'une même construction syntaxique peuvent ne pas être contigus dans la chaîne syntagmatique. Or c'est exclusivement des constituants contigus que jusqu'à présent nous avons cherché à faire commuter avec un seul morphème, pour tester leur éventuelle relation syntaxique étroite.

**a. Solution de l'analyse configurationnelle de Kulagina: ]**

**b. Solution pour la procédure synthétique de Gleason:** Il est possible d'ajouter deux conventions particulières à la procédure synthétique de Gleason pour lui permettre de ne pas être bloquée par l'éventuelle non contiguïté des constituants d'une même construction, comme dans la phrase latine (Verg., *ecl.* 1, 83):

m#a-i#or-#es-que cad-unt alt-#is de mont-ibus umbr-ae  
grand-plus-NoPl -et tomber-P6 haut-AbPl de mont-AbPl ombre-NoPl

"Et les ombres plus grandes tombent du haut des montagnes"

où l'on considère généralement que *maiores* et *altis* sont, malgré la séparation minimale pour le second, mais très conséquente pour le premier, épithètes de respectivement *umbrae* et *montibus*.

D'abord, on pourrait encadrer de traits discontinus les deux constituants *altis* et *montibus* qui, bien que séparés dans la chaîne syntagmatique *altis de montibus*, n'en forment pas moins une construction syntaxique:

| āl̄t̄ - īs̄ | de | mōnt̄ - ībūs̄ |

et mettre sous le seul second (ou le seul premier) de ces constituants le morphème qui commute avec la construction discontinue à laquelle ils appartiennent, en tirant un trait sous les deux constituants, mais en ne prolongeant verticalement que l'un des deux traits qui séparaient le constituant intercalé, ce qui manifestement agrandit la case de ce constituant intercalé:

| āl̄t̄ - īs̄ | de | mōnt̄ - ībūs̄ |  
| cael - o |

Une telle convention montre clairement d'une part que le morphème *caelo* commute avec les deux constituants non contigus de la construction *altis... montibus*, et d'autre part qu'après cette commutation, il ne reste plus du syntagme à trois constituants *altis de montibus* qu'un syntagme à deux constituants *de caelo*.

A cela il faut ajouter la seconde convention qui est de commencer par faire commuter avec un seul morphème les constructions dont les constituants sont contigus; car en procédant de la sorte, on constatera que les constituants apparemment les moins contigus ne sont pas si éloignés l'un de l'autre qu'on pouvait le croire à première vue.

En se conformant à ces deux conventions, la procédure synthétique à la façon de Gleason donnerait, pour le vers de Virgile, le tableau de commutations suivant:

grand-plus-NoPl-et ma - ior - <del>is</del> -	tomber-P6 cad-unt	haut-AbPl alt - <del>is</del>	de	mont-AbPl mont- <del>ibus</del>	ombre NoPl umbr- <del>ae</del>
magn-ae- «grand»				cael-o «ciel»	
<del>magn-ae-</del>		ill-inc «de là»			
que	ueni-unt «venir»			umbr-ae	
et				nub-es «nuage»	
	ita «oui»				

Harris, Zellig S., 1946, "From Morpheme to Itterance", in: *Language* 22, 161-183.

— 1968, "Du morphème à l'expression" (original: 1946), in: *Langages* 9, 23-50.

Hjelmslev, Louis, 1966, *Le langage*, trad. par Michel Olsen, (original: 1963), Paris, Editions de Minuit, 203p.

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 646p.

Roggero, Jacques, 1979, *Grammaire anglaise*, Paris, Nathan, 332p.

Touratier, Christian, 1975-76, "Technique d'analyse de la phrase latine", in: *Dossiers d'étude pour l'enseignement du latin*, 1975-76, n°4, CRDP Strasbourg, p.1-38.

Wells, Rulon S., 1947, "Immediat constituents", in: *Language* 23, 1947, 81-117.

— 1970, "Constituants immédiats", (original:1947), in: *Langages* 1970, 61-100